Le coup de bill'art du Soir

Par Kader Bakou

Censure ou pas ?

Il arrive au journaliste de se retrouver «amicalement» entre le marteau et l'enclume. Un confrère vient se plaindre de «la censure» dont il a fait l'objet de la part d'un éditeur de livres. Il vous présente tout un «dossier» prouvant cette «censure sans vergogne». Vous vous dites qu'un journaliste, outre l'obligation de neutralité, ne devrait peut-être pas parler de cas individuels et que d'autres institutions sont censés régler ce genre de litiges.

Il doit, en outre, donner la parole aux deux parties et ne pas écouter qu'un seul son de cloche. Ceci implique, automatiquement, des déplacements, des rendez-vous ou des coups de fil qui ne laissent pas de temps au travail d'information quotidien qu'un honnête journaliste algérien est tenu d'accomplir. En lisant bien le «dossier » suscité, vous apprenez que la maison d'édition, privée de surcroît, a plutôt refusé d'éditer le fameux roman «censuré», ce qui est son droit le plus absolu. Réfléchissant encore aux tracas d'une éventuelle mise au point ou carrément d'un procès, vous vous dites qu'il vaut mieux ne pas parler de «l'affaire». Réaliste, vous vous dites encore que votre article ne va pas changer le monde, ni obliger un éditeur à éditer un bouquin dont il ne veut pas (tant pis pour lui s'il rate un chef-d'œuvre !). Voilà, votre décision est prise, vous n'allez pas écrire votre article.

Il ne vous reste plus qu'à affronter votre confrère journaliste et auteur qui pourrait vous accuser de manque de solidarité, d'autocensure et, qui sait, de censure (sans parler des soupçons que l'éditeur aurait «acheté» votre silence).

Cette histoire est imaginaire. Toute ressemblance avec des cas réels et des personnages ayant existé ou que vous connaissez, est une pure coïncidence.

K. B.

ACTUCULT

PALAIS DE LA CULTURE MOUFDI-ZAKARIA (KOUBA, ALGER)

• **Jusqu'au 20 février, exposition :** «Les phéniciens d'Alger, les routes du commerce entre la mer Méditerranée et l'Afrique Noire» (salle 4 de 10h à 18h).

SALLE EL-MOUGGAR (ALGER-CENTRE)

Programme pour enfants

• **Jusqu'au 10 février :** Projection du film *Salt* avec Angelina Jolie, à 14h, 17h et 20h, sauf le jeudi 3 février 2011, une seule séance à 14h.

CLUB DES MÉDIAS CULTURELS (ATLAS)

Programme Isdarate

• **Lundi 7 février à 15h :** *Taamassine djawharat essahra* publié par Dar El-Hikma, présentée par le Pr Mohamed Baghdad et supervisée par le Dr Mohamed Tayeb Aqab.

CENTRE CULTUREL FRANÇAIS D'ALGER

Cycle : musique et cinéma

• **Mercredi 9 février à 15h et 18h30 :** La musique de film dans tous ses états... Par Gilles Tinayre, compositeur de musique de film. Ciné-conférence auteur de *L'homme à la caméra* de Dzigu Vertuv. En présence de M. Gilles Tinayre, compositeur de musiques de film.

• **Jeudi 10 février à 19h :** Concert de jazz : quartet Diego Imbert avec David El-Malek : sax tenor ; Alexandre Tassel : bugle ; Diego Imbert : contrebasse ; Frunck Aguthon : batterie.

CINÉMATHÈQUE ALGÉRIENNE MUSÉE DU CINÉMA, (26 RUE LARBI-BEN-M'HIDI, ALGER-CENTRE)

Cycle du cinéma national «Le film amazigh»

• **Lundi 7 février à 13h et 16 h :** Film *La montagne de Baya* de Azzedine Meddour (1997).

• **Mardi 8 février à 13h et 16 h :** Film *Mimezrane, la fille aux tresses* de Ali Mouzaoui (2007).

• **Mercredi 9 février à 13 et à 16 h :** Film *Si Muh u M'hund* de Rachid Benallal et Lyazid Khodja (2005).

• **Jeudi 10 février à 13h et 16h :** Film *La maison jaune* de Amor Hakkar(2008).

lesoirculture@lesoirdalgerie.com

AHMED HAMDANE HOSPITALISÉ À ALGER

Des moments difficiles pour «Taxi el-madjnoune»

Le comédien, humoriste et chanteur Ahmed Hamdane, devenu célèbre grâce notamment à la série de la caméra cachée Taxi el-madjnoune, est actuellement hospitalisé à la clinique Mohamed-Abderrahmani de Bir-Mourad-Raïs, Alger.

Photo : DR

Ahmed Hamdane y a subi une délicate intervention chirurgicale le 24 janvier dernier, après avoir été admis dans cette clinique le 13 du même mois. Le comédien a été opéré à cœur ouvert, suite à des complications cardiaques pour lesquelles il avait déjà été hospitalisé au CHU de Béni-Messous en novembre 2010. Après un mois de soins, son médecin traitant, le professeur Manaâ, lui avait recommandé de se faire opérer en urgence. C'est donc au tour des professeurs Bourezag et Azzoug, au niveau du service cardiovasculaire de la clinique, de le prendre en charge. Une intervention réalisée avec succès. Le comédien se trouve en observation, en attendant son retour parmi les siens, dans quelques jours, pour poursuivre sa convalescence. La mine et la voix un peu fatiguées, Ahmed Hamdane reprend peu à peu des forces, aidé en cela par la présence de son épouse à ses côtés et par le soutien moral de ses amis artistes qui lui rendent visite. «Je me sens mieux, nous rassure le sympathique comédien. Le plus dur est passé et j'attends patiemment de retrouver la chaleur de mon foyer, mes enfants, Inchallah. On m'a réparé une valve, changé une autre par une valve mécanique. Le service du professeur Bourezag a été à la hauteur, ce sont là d'excellens chirurgiens et je les remercie pour leur travail. Je tiens aussi à remercier mes amis de l'association Lumière pour leur soutien et leur sollicitude. Vous savez, tout ça c'est à cause de la cigarette. Mon problème c'est le tabac, je suis un gros fumeur... Voilà le danger. Aussi je dis aux jeunes surtout : faites attention, abstenez-vous de la cigarette, c'est très nocif pour la santé !»

Après le malaise qui avait entraîné son admission au CHU de Béni Messous, la nécessité de subir une opération dans une structure médicale spécialisée était cependant liée à la réunion d'une importante somme d'argent pour le paiement de l'intervention et des frais d'hospitalisation. Quelque chose comme 80 à 120 millions de centimes. Où les trouver ? Surtout que Ahmed Hamdane n'a ni assurance ni couverture sociale (le lot de nombreux artistes). Heureusement pour lui, il a été pris en charge gratuitement par l'ONDA, la Télévision algérienne et l'APC de Sidi M'hamed, cette dernière lui ayant permis de se faire délivrer une carte Chiffa. «Je leur en suis d'ailleurs reconnaissant. C'est grâce à l'Etat algérien et toute l'aide apportée que je suis toujours vivant devant vous», tient-il à souligner. Malgré son état, Ahmed Hamdane pense déjà à retrouver son cher public. Le plus tôt possible. «Le fou du taxi» est ainsi fait, c'est plus fort que lui. Surtout renouer le contact avec le public jeune, les enfants... Et d'ajouter avec beaucoup d'émotion, la voix pleine d'espoir : «J'ai des projets. Tout ce que je demande, c'est qu'on m'aide à les réaliser.» A cet égard, il devrait être plutôt rassuré, la Télévision algérienne ayant accepté de diffuser ses deux programmes pour enfants et adultes. De quoi lui donner de l'oxygène et accélérer sa guérison, lui qui a tant besoin de replonger dans son élément naturel pour y trouver son bonheur et donner de la joie aux autres. Ahmed Hamdane (Ahmed Ghebouchа à l'état civil) est âgé de 54 ans.

Rendu célèbre par *Taxi el-madjnoune* (il aime d'ailleurs se faire appeler ainsi) en 2001, il a 37 ans d'expérience dans les domaines du théâtre, du cinéma, de la télévision et de la chanson. Une riche carrière artistique pour celui que ses amis considèrent comme un «fahchouche», un brave type, et que les enfants adorent. Il faut dire qu'avec ce Chaoui-là, les fous rires sont garantis, la bonne humeur toujours au rendez-vous. «Le fou du taxi» a donc cette particularité d'être un passionné de tout ce qui est artistique, et depuis toujours. Il a d'ailleurs une sacrée carte de visite, ayant joué dans une vingtaine de films diffusés à la télévision, dont *Serkadji* (de Hadj Rahim), *Libération* (de Moussa Haddad)... Au début des années 1980, il interprète son premier rôle au cinéma dans *l'Abonnement*, un film de Mustapha El Amri, le réalisateur qui l'a découvert. Avant *Taxi el madjnoune*, Ahmed Hamdane était sur le tournage de *Chadjaret el khould*, un feuilleton tourné en 2000. Il y a eu entre-temps la rencontre avec Belkacem Hadjadj qui lui avait proposé de faire le générique de *Taxi el-madjnoune* que Ahmed Hamdane avait écrit et composé. Ensuite, tout s'enchaîne et le phénomène Ahmed Hamdane fera à lui seul l'évènement. Il importe de rappeler que pour cette très belle série du Ramadhan 2001, c'est le réalisateur Belkacem Hadjadj qui avait introduit pour la première fois à la télévision la caméra miniature (installée à l'avant du taxi) pour piéger ses victimes. Le succès auprès des téléspectateurs a été retentissant.

Durant la même période, Djamel Taâlbi a eu l'idée de créer une caravane de spectacles pour enfants, sous le nom de «La caravane en folie».

Le premier spectacle donné par Ahmed Hamdane a eu lieu lors de la Journée de l'enfance, en juin 2000, à Marsa Ben M'hidi. Il enchaîne alors avec une série de spectacles, à la tête d'une compagnie de 14 artistes, en tournée nationale, toujours au volant de sa vieille Peugeot 403 (année 1960). Ce spectacle intitulé *Do Ré Mi* obtient un grand succès auprès des enfants. Ahmed Hamdane s'est beaucoup produit pour les enfants, notamment dans les hôpitaux, les écoles. Passionné de musique (il adore particulièrement sa guitare), il est notamment l'auteur du générique de *Madjalet el mar'a* a signé le clip *Maima*, le titre *Houria*...

Le comédien et humoriste trouve son bonheur auprès du public jeune, heureux et ravi qu'un enfant puisse rire et s'amuser grâce à ses productions. Un conteur de comptines qui remplit à chaque fois les gradins. La sortie de ses albums *Le taxi, Do Ré Mi*, *El-Djawhara*... en sont une suite logique.

De la chansonnette éducative pour enfants, certes, mais aussi des CD destinés à un public plus large. Cet artiste plein de générosité avait même projeté de créer une association de spectacle pour enfants.

A son tour, notre cher *Taxi el madjnoune* a besoin aujourd'hui de retrouver le sourire et la joie de vivre grâce au soutien de tous. Ahmed Hamdane a beaucoup donné au public algérien, en dépit de sa situation précaire d'artiste. Nul ne doit oublier cela. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement et un rapide retour sur la scène artistique, sa raison d'être.

Hocine T.

MUSIQUE

Des Américains à Tiaret

Un groupe de quelque 25 jeunes chanteurs américains, le Southern University Drum Line, a séjourné jeudi dernier à Tiaret dans le cadre d'une visite purement culturelle et touristique.

Les hôtes de la capitale des Rostemides, juste après leur arrivée à l'hôtel Tagdempt où ils ont été hébergés, ont été conduits au haras Chaouchaoua Karman, classé monument historique, où ils ont apprécié de près la race équine dans toute sa variété et sa splendeur. Sur place, la délégation américaine ne s'est pas privée de prendre des photos souvenirs des paysages naturels qu'offre ce site ainsi que celles du majestueux barbe.

Le siège de l'association des sports équestres et de loisirs basé au centre Emir-Abdelkader était l'autre point visité par les représentants de la Louisiane.

Visiblement impressionnés par le patrimoine équin, ils ont eu droit à des explications sur les activités de l'association spécialisée, entre autres dans le tourisme équestre et l'endurance. Dans l'après-midi, les jeunes adeptes du hip-hop sont venus nombreux à la salle Mustapha-Mekki assister au gala présenté par les Américains et les applaudissements n'ont pas manqué de s'ajouter au décor et à l'ambiance créés pour la circonstance. De leur côté, les organisateurs, qui ne sont autres que les cadres du secteur de la jeunesse et des sports, ont offert aux invités un spectacle illustrant le folklore local, ce qui a créé une véritable symbiose artistique entre les deux parties. La veille de son départ, le groupe américain visiblement ému par l'accueil a reçu des cadeaux et des souvenirs incarnant les traditions de la région.

Mourad Benameur